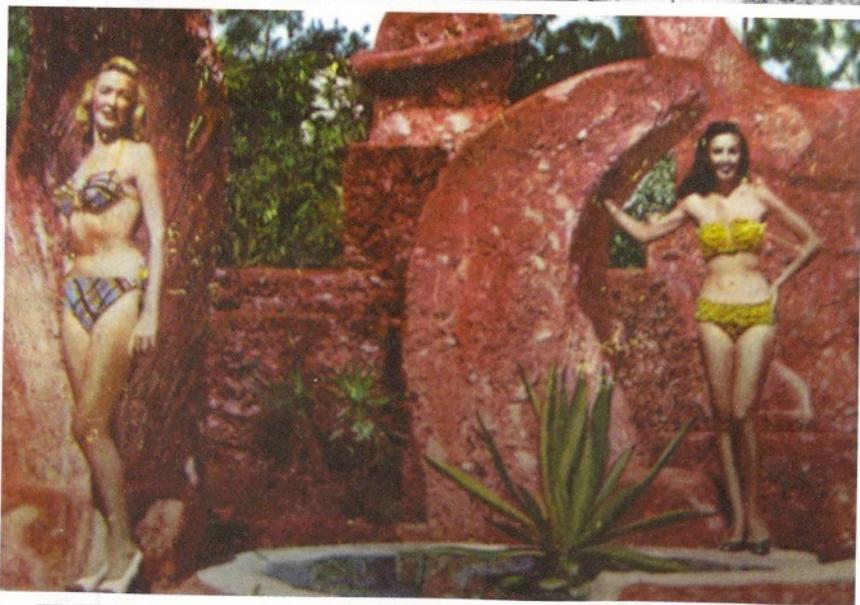


Jérémie Gindre — Deep Linking



Vous allez voir un résultat pas banal, 2013, illustrations de la conférence de Jérémie Gindre

Dans le monde de l'art l'apposition « Conférence-performance » est utilisée depuis quelques années pour désigner une forme singulière de prise de parole par les artistes, les théoriciens, les critiques ou les historiens. Une étrange locution qui réunit deux termes à priori antithétiques et problématise notre relation aux discours que l'on tient pour « sérieux ». *Paul Bernard*

Si la conférence renvoie à une information communiquée, sérieuse, un commentaire méticuleux et patient qui aurait pour fin, disons, une vérité sur le monde, la performance, notion quelque peu galvaudée qui résiste à toute définition commode, met l'accent sur le corps, la scène, la représentation. La conférence-performance nommerait ainsi un dispositif mettant en jeu sur une scène un ou plusieurs protagonistes aux prises avec un discours que l'on peut tenir pour crédible. Il y aurait ici comme un ajout de complément vital à la pensée sérieuse.

Donnée en 1964 au Judson Theater, 21.3, la performance de Robert Morris, apparaît généralement comme la pièce séminale de cette pratique. L'artiste, cravaté et affublé de lunettes austères, s'avance derrière un pupitre autoritaire pour déclamer les essais d'Iconologie d'Erwin Panofsky. Un décalage se fait jour entre le texte lu et le mouvement des lèvres. On comprend alors qu'il s'agit en réalité d'un playback et que Morris n'a pas lu le discours, il l'a chorégraphié. En révélant cette gestuelle de la persuasion, la parodie dissout toute la liturgie qui accompagne la parole du savant.

Dans les années 1980, Andrea Fraser, Philippe Thomas ou, dans une certaine mesure, Eric Duyckaerts viendront secouer à leur tour le socle de la raison discursive. Leurs interventions soulignent que la distinction entre énoncés sérieux et non-sérieux, est plus poreuse qu'il n'y paraît. Brouiller le contexte d'émission du discours en corrompt également les visées. On pénètre alors dans une zone aux contours flous où tout, de la sémantique de l'énoncé à la pragmatique de son énonciation, devient suspect. L'entendement patine, sur quel mode recevoir ce qui nous est raconté ?

Il y a là l'ouverture d'une brèche dans laquelle vont avoir plaisir à s'engouffrer certains artistes d'aujourd'hui. Ca n'est plus la dimension réflexive et critique qui intéresse cette nouvelle génération mais la liberté qu'offre une certaine condition post-moderne pour créer et penser ses propres machines théorico-poétiques.

Pas banal

C'est le cas notamment de l'artiste et écrivain Jérémie Gindre. Il a réalisé ces dernières années plusieurs conférences, abordant des thèmes aussi divers qu'une célèbre série télé, un peintre monégasque oublié, l'apiculture, la basse définition préceltique ou encore l'histoire culturelle du shérif. Des sujets relativement éloignés du champ de l'art mais qui sont pour la plupart traversés par des figures de créateurs singuliers. L'une de ses interventions s'intitule « Vous allez voir un résultat pas banal » et fit l'objet de nombreuses représentations. Un extrait de cette conférence

est archivée sur son site dans la rubrique fourre-tout «Extras» qui la fait échapper aux catégories plus conventionnelles découpant le reste de la page web en «expositions» et «livres». Preuve encore que l'on se trouve face à une forme étrange, hybride, compromis entre l'activité d'écrire et celle de montrer et qui place la matière première de l'artiste – du texte et de l'image – à l'épreuve de la scène.

Penser sur scène

La conférence prend pour objet le Coral Castle, «un mystère comme ceux des temps oubliés», gigantesque architecture de corail réalisée par l'excentrique Letton Edward Leedskalnin. L'analyse de cette curiosité – sa construction demeure une énigme – amène le conférencier à plusieurs dérapages contrôlés dans des hyperliens pour nous parler d'antigravité, d'un film érotique, ou de Billy Idol et finalement broser le portrait tragi-comique (ou plutôt comico-tragique) de Leedskalnin, un homme seul, au puritanisme borné, abandonné par sa fiancée et qui en gardera «une obsession pour la pudeur des jeunes filles» et «une idéologie globalement austère». Un portrait qui vient contredire complètement ce que l'œuvre seule nous laisserait à penser.



Vous allez voir un résultat pas banal, 2013, illustrations de la conférence de Jérémie Gindre

Dans l'ici et maintenant de la représentation, Jérémie Gindre emprunte la gestuelle expressive aux scientifiques et le bon mot d'initiés aux philosophes. La conférence demeure cependant très écrite et ne laisse que peu de place à l'improvisation. L'exposé est lu avec l'application rigoureuse d'un élève récitant un exposé. A la logorhée ampoulée du spécialiste, de l'expert, l'artiste semble privilégier une modeste rhétorique de salle polyvalente (pour autant la démonstration n'est pas exempte de quelques envolées lyriques). C'est paradoxalement cette posture de chercheur amateur qui lui permet de convoquer avec désinvolture des domaines aussi étanches l'un à l'autre que l'architecture, la morale, le cinéma de seconde zone ou encore la géologie. Principe récurrent dans son travail, l'élégance de la démonstration tient pour beaucoup au fait qu'elle paraît mal engagée. En fait la lecture semble à l'image de la construction de Leedskalnin : une certaine naïveté, presque une maladresse oserait-on dire, finit par générer des formes sophistiquées.

Affirmation d'un idiolecte

On l'aura compris, si elle emprunte parfois le registre de l'ironie, la conférence n'est certainement pas parodique. Il s'agit plutôt d'utiliser les armes de la scène et l'attente que l'auditoire peut avoir à son égard. Ainsi l'humour ou l'émerveillement, ressorts privilégiés pour maintenir l'attention, motivent certains rapprochements. Il s'agit toujours cependant d'un agencement propre de savoirs. En 1989, l'artiste Philippe Thomas avait donné une conférence au Centre Pompidou qui s'était finalement révélée être, dans un jeu à la Nabakov, un autoportrait. De même, l'exposé de Jérémie Gindre est aussi et surtout l'expression d'une subjectivité. La déconstruction des sociolectes entreprise par la critique institutionnelle s'est muée ici en affirmation d'un idiolecte. Dès lors, la valeur d'une recherche ne se mesure plus à ses conclusions mais à l'esthétique singulière de son parcours. J'emprunte là une formule de Peter Sloterdijk consacré à Nietzsche dans «Le penseur sur scène», 1986, traduit de l'allemand par Hans Hildenbrand (éd. Christian Bourgois, Paris, 1990, p. 39).

À la fin de la conférence intitulée «Pour un art de société», le livret d'une pièce de théâtre nommée «Philippe Thomas décline son identité» était distribué dans la salle. Il reprenait l'intégralité de ce qu'avait dit l'artiste ainsi que des «remarques sur la mise en scène» signées Daniel Bosser.

Paul Bernard est critique d'art et commissaire d'exposition. pobe_bx@hotmail.com

→ Jérémie Gindre vient de publier «Un trou célèbre, une Novella illustrée», éditions Motto Books, Berlin 2013. ↗ www.mottodistribution.com